

# BLOODLOST

## LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

### EXPRESSIONS, IDIOMATISMES ET US DIVERS (3/X par Rafael)

Vous avez lu l'introduction du Chagar #223 ? Tout pareil kif-kif.

Série d'expressions idiomatiques + culture + exemples + explication du / des sens.

### À L'OMBRE DE L'ORÉE...

#### Fiable comme un gars qui connaît les figues bleues

→ *Se dit d'un menteur invétéré, que ce soit un mythomane ou un imbécile.*

Le figuier est un arbre commun des jungles. Très commun. Parfois, on croirait presque c'est une mauvaise herbe, tellement on en trouve partout, de toutes formes et de tous aspects. C'est d'autant plus vrai que le figuier préférant les zones lumineuses, il se trouve essentiellement dans les secteurs où il est aussi possible de poser un village, et côtoie donc les hommes. D'ailleurs, les Gadhar ont trouvé des tas d'usages pour les figues : fruits frais, évidemment, mais aussi cuisine, rations, alcools, sucre. C'est simple : elle sert à tout, sauf à coucher avec. Mais puisqu'on est chez les Gadhar, la règle dite du Chagar #212<sup>(1)</sup> s'applique, et il y a sûrement une tribu où les pauvres figues servent essentiellement à un truc bien pervers.

Et les figues bleues me direz-vous ? Cette expression à l'origine perdue dans la nuit des Pères, désigne quelqu'un qui se croyant plus malin que tout le monde, prétend avoir goûté ou vu des figues bleues ; c'est en effet la seule couleur du nuancier pour laquelle on ne trouve pas de représentantes. Disons que la figue bleue est l'équivalent local du dahut. En moins montagnard et en plus sucré. D'ailleurs le fromage de lait de dahut aux figues bleues serait sûrement un régal.

– *Je vous assure Mademoiselle ! À Pôle, je suis un auteur reconnu et un proche de l'Empereur !*

– *Mais ouais. Et ici, t'es tellement paumé que tu appelles « mademoiselle » un chasseur parce qu'il a un beau cul et des cheveux longs. Tu m'as l'air d'un sacré cueilleur de figues bleues, toi...*

#### Des couleurs des couilles jusqu'au nez

→ *Être de bonne humeur, ou avoir l'air très heureux.*

Cette expression repose simplement sur le goût des Gadhar pour les peintures corporelles. Quand il entend cette formule, un Gadhar visualise tout de suite une personne chamarrée de taches et de traits vifs, de toutes les couleurs possibles. Le genre de mélange festif évoquant joie, rire et bonne humeur.

Cette expression commune des jungles passe beaucoup moins bien auprès des ambassadeurs, commerçants sérieux et autres explorateurs officiels. Ce n'est pas juste un manque de repères sur l'art corporel. Non ; c'est plutôt l'usage du mot « couilles » dès le début de la conversation. Allez savoir pourquoi, ça ne passe pas. Même les Dérigions, qui essaient pourtant de sortir les leurs aussi souvent que possible, jouent les effarouchés quand le mot vient trop tôt, sans prévenir, dans la discussion.

C'est d'autant plus dommage, que les Gadhar pensent rarement à mal. Le terme couilles désigne ici plutôt l'entrejambe que les testicules elles-mêmes. L'expression est d'ailleurs utilisée sans soucis pas les deux sexes, sans aucun problème. C'est ainsi qu'un commerçant Gadhar un peu éméché se permit il y a peu de déclarer à une noble dame d'Inaccessible qu'il était « heureux de la voir ainsi, avec des couleurs des couilles jusqu'au nez ». La dame cru à un compliment étrange sur sa robe, mais choquée par la remarque sur « ses couilles », ne parvint pas à empêcher le duel d'honneur qui suivit entre son amant et le commerçant. Une fois le calme rétabli, le Gadhar s'excusa pour le malentendu – et le meurtre du galant trop empressé – et finit la soirée en expliquant à l'assemblée toutes sortes d'expressions imagées et de proverbes plus ou moins imaginaires. C'est ce qui est bien avec les civilisés : mélangez un vague alibi culturel, un brin d'exotisme et des images un peu dégoûtantes, et ils gobent n'importe quoi...

– *Et bien mon fils, avec qui as-tu dormi hier soir ? C'est quoi ce sourire de crocodile qui a mangé le singe gras ? Tu as des couleurs partout des couilles au nez !*

(1) Pour la règle dite du « Chagar #212 », reportez-vous au Chagar #212. C'est bien pensé, n'est-ce pas ?

N°225 – 25 AOUT 12021

- Bientôt la rentrée. C'est l'occasion de relancer le taff et de rattaquer les chantiers un peu sensibles. Du coup, on fait quoi en premier ?

- (...)

- Tu réfléchis, ou bien ... ?

- (...)

- Sérieux, tu as un avis ? Au moins une préférence sur les priorités ?

- (...)

- Non... mais tu sais que tu es devant moi là, ? En live. On est autour d'une table. C'est pas un meeting Zoom où tu peux faire croire que c'est planté ou que ton micro est HS. À un moment, tu seras forcé de me répondre !

- (...)

- C'est ridicule. En plus, le boulot s'arrange un peu, là. Non ?

- (...)

- Bon. Du coup on mange quoi à midi ?

- On commande chi....

- AHAAH !

- Damned, il m'a eu...

(Sketch très approximatif offert par l'amical du « J'ai vraiment pas d'idée d'édito valable ce coup-ci » de Miquelet-les-Rombelles.)

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre forum ► [www.badbuta.fr/forum](http://www.badbuta.fr/forum)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.



## Entendre les singes

→ *Avoir mal à la tête.*

Voilà bien une expression simplissime. Même l'image est tout à fait compréhensible. Elle l'est, du moins, pour qui a entendu les cris stridents et tonitruants que peut pousser une bande de ces sales bestioles.

Du coup, les maux de tête, et en particulier ceux provoqués par l'abus d'alcool, sont collectivement attachés à cette image. C'est d'autant plus facile que l'expression peut être déclinée et modifiée pour exprimer la gradation voulue.

– *C'est dur ce matin. J'entends un peu les singes, là...*

→ Version de base, exprimant une gueule de bois tendre, qui passera avant midi.

– *Fermez tous vos gueules. J'entends déjà TOUS les putains de singes, et ça suffit BIEN !*

→ Version plus accentuée et expressive. Gageons que c'est un individu douillet, sensible, ou un sale connard de chef de tribu caractériel.

– *Quelqu'un aurait un épice ? J'ai un gros singe qui me chante sur le crâne, et je crois qu'il s'est arrêté pour chier dans ma bouche en montant s'installer. Plus JAMAIS de bière des palots.*

→ Lorsque que l'image devient sensible, figolée, on sait qu'on a affaire à un poète ou à un malheureux sincère cherchant la compassion de ses frères.

## Changer le sens du bâton

→ *Tenter une approche différente pour convaincre ou manipuler.*

Cette formule vient d'un vieux proverbe des noirceurs : « *Pour convaincre dix hommes de travailler, il faut parfois dix bâtons différents, mais pour dix femmes, mon bâton fait l'affaire et il est bien content* ». Le proverbe, si ce n'est pas clair pour tout le monde, est une allusion graveleuse digne d'un Dérigion aviné en fin de soirée. En gros, tape sur les gars, séduit les femmes et tu seras le chef.

Le proverbe est heureusement tombé en désuétude, et la nouvelle version joue sur la même allusion (bâton/sexe) mais de façon un peu plus... fine.

Ici, le sous-texte invite à choisir entre séduction et manière forte, selon l'interlocuteur et le but recherché. Comme quoi, la langue s'adoucit naturellement et fini par...

Arrêtez de ricaner ! Ce n'était pas une allusion cette fois-ci !

– *Un dernier pour la route ?*

– *Houlà non ! Si je rentre encore à la hutte avec une tête de paresseux à l'endroit, je vais me faire jeter. Et tu connais Mahani. Pas moyen de la faire filer doux : elle se bat mieux que moi !*

– *Hé hé. Alors il faut changer le sens du bâton mon gars.*

– *C'est précisément le souci : avec ton alcool de banane à faire chanter les singes, le bâton, il ne garde pas le bon sens assez longtemps pour son goût, à ma Mahani...*

